

I – LA MAISON CARTIER EN QUELQUES DATES

La Maison Cartier est fondée par Louis François Cartier, maître joaillier, en 1847 au 29 Rue Montorgueil à Paris.

C'est une entreprise familiale d'horlogerie et de joaillerie qui voit le jour, reprise par la suite par le fils du fondateur Alfred puis par ses trois petits fils Louis, Pierre et Jacques.

Véritable entreprise de luxe, la maison Cartier s'installe en 1899 rue de la Paix à Paris, avant d'ouvrir d'autres branches à Londres en 1902, puis à New-York en 1909.

Ses créations connaissent un immense succès dans les plus hautes sphères de la société et c'est dans les cours royales européennes que Cartier forge sa réputation d'excellence.

En 1902, Edouard VII, alors Prince de Galles, nomme Cartier « le joaillier des Rois, et Roi des joailliers ». La maison obtient effectivement un mandat royal pour être le fournisseur de la cour d'Angleterre. Ce sont ensuite les cours d'Espagne, du Portugal, de Russie et de Belgique qui seront séduites et commanderont à la maison Cartier de nombreux bijoux.

Les grandes clientes de la maison sont constituées d'un mélange hétéroclite d'aristocrates internationales, de femme du monde et du mi- monde aux riches protecteurs. Les courtisanes utilisent des fortunes colossales pour satisfaire leurs caprices les plus fous.

A Paris, en 1909, arrivent les couleurs orientales franches et agressives avec les ballets russes de Diaghilev. Sous l'impulsion de Louis Cartier, Charles Jacqueau le dessinateur fétiche de la maison, lance une forme de bijoux annonciatrice du style Art-Déco, avec des mélanges de couleurs d'une audace folle. On voit alors du lapis bleu avec des émeraudes vertes, du jade vert avec des saphirs bleus...

II – JEANNE TOUSSAINT

Fraîchement divorcé, Louis fait la rencontre de Jeanne Toussaint au restaurant « Maxim ». Il tombe éperdument amoureux et le coup de foudre est réciproque. Jeanne Toussaint fait partie de ses « belles de nuits », de ces femmes du mi-monde.

Le destin de Jeanne Toussaint est des plus romanesques. Celle que l'on surnommait plus tard « la Panthère » pour son élégance et sa force de caractère grandit avec sa sœur au sein d'une famille de marchandes de dentelles à Charleroi. L'affaire prospère jusqu'à ce que le père tombe malade et que la mère s'entiche d'un bel Allemande qui reprend l'entreprise familiale et qui, surtout, s'intéresse



d'un peu trop près aux deux filles, Charlotte et Jeanne. A seize ans, la seconde fait la connaissance de Pierre Quinsonas, un séduisant fils d'aristocrates, qui l'emmène à Paris. Elle y découvre les fastes de la haute société, les grands restaurants, le théâtre et l'opéra, l'ivresse des soirées mondaines où elle s'abandonne très vite aux bras de riches amants qui la couvrent de bijoux. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, Jeanne Toussaint est une véritable « cocotte » parisienne, selon le terme employé à la Belle Epoque pour qualifier les femmes entretenues.

Puis elle rencontre Louis Cartier. Il est beau, riche, et à la tête d'une Maison qu'il dirige avec succès depuis le début du siècle aux côtés de ses frères. Dès le début des années 1920, Louis l'initie au monde de la joaillerie et lui aménage un bureau. Si elle ne dessine pas, elle a des idées et parvient à se faire une place dans l'univers très masculin de Cartier.

Jeanne Toussaint a un sens du goût très particulier, de ce qui va plaire, de ce qui est différent. Mais Jeanne, au passé sulfureux, ne peut épouser Louis, car ses frères

mettent un veto définitif à leur projet de mariage.

Alors Louis, conscient de son talent artistique, la nomme en 1933 directrice de la Haute Joaillerie, chez Cartier.

Jeanne s'empare de la mode indienne et crée sa première collection, elle va imaginer le style Tutti Frutti, c'est-à-dire un mélange de gemmes de toutes les couleurs mais gravées.

Très vite, Jeanne imprime son rythme à la création Cartier. Sobriété des formes, opulence des couleurs, originalité du porté, elle modernise le bijou, impose l'or jaune et invente le principe du clip en joaillerie.

La mode connaît un retour au nationalisme. Avec son dessinateur, Peter Lemarchand, elle va inventer toute une ménagerie : oiseaux, papillons, reptiles, insectes et panthères deviennent une source d'inspiration inépuisable pour Jeanne.

Le bestiaire est dans l'ADN de la maison Cartier, l'animal est un moyen d'amener du vivant à un objet qui est statique, de raconter une histoire. D'ailleurs, pendant la seconde guerre mondiale en 1942, Jeanne expose dans toutes les vitrines de la maison Cartier, rue de la Paix, « l'oiseau en cage », un oiseau bleu blanc rouge, prisonnier dans une cage dorée. La gestapo qui voit là une provocation l'arrête pour l'interroger.



Dessin de la création de la broche « oiseau en cage » imaginée par Jeanne Toussaint.

Elle symbolise la France occupée, réalisée en or jaune, émeraude, rubis et brillants.

A la libération, la même broche réapparaît dans les vitrines, cage ouverte, oiseau chantant sous le nom « d'oiseau libéré ».

Broche « Oiseau libéré » Cartier 1944
Or, platine, diamant taille rose, un cabochon
de saphir, lapis-lazuli, corail.



III – LA PANTHERE JEANNE ET SES CREATIONS

Le motif de la panthère apparaît pour la 1^{ère} fois en 1914, sur une montre bracelet créée par Louis Cartier.

Le pavage de clous et picots d'onyx sur fond de diamant évoque le pelage de l'animal.

Un jeu réussi sur le thème du noir et blanc. Leitmotiv des créateurs dans les années 1920 et qui préfigure les contrastes du style Art Déco.



Montre bracelet avec motif tâches de panthère, Cartier 1914.
Platine, diamants taille rose, onyx.

Mais c'est sous la direction de Jeanne Toussaint que la panthère va régner en majesté. D'abord représenté en relief, puis en trois dimensions, elle ornera toute une collection d'objets (poudriers, étuis à cigarettes, sacs....) et de somptueux bijoux (bracelets, colliers...).

On surnommait Jeanne la Panthère depuis son plus jeune âge car elle avait un sacré caractère ! Ensuite, on dit que son surnom de « cocotte » était « Pan pan la panthère ».

Louis Cartier l'appelait aussi la Panthère. Jeanne était toute petite mais elle avait une force en elle.. Elle rugissait !!

Femme d'une élégance féline, elle fut la première à porter un manteau de fourrure en panthère de chez Revillon, et en tapissa même les murs de son appartement parisien.

Le premier félin dont elle confie la réalisation à Peter Lemarchand est une broche montrant une panthère posée sur un cabochon d'émeraude, en or tachetée d'émail noir.

C'est la première fois que le motif est travaillé de cette façon, en trois dimensions, avec un souci de perfection et de détails. C'est un exploit technique et artistique. Cette pièce sera acquise par le Duc de Windsor pour son épouse en 1948.



Broche-pince panthère Cartier 1948
Or, émail noir, émeraude cabochon de plus de 116 carats.
Panthère exécutée en 3 dimensions

A la suite de cette première réalisation, le succès est immédiat. Dès 1949, des bijoux « panthère » font leur entrée dans les stocks de Cartier.

Le Duc de Windsor commande une seconde broche : une panthère en platine et or blanc campée sur un cabochon de saphir cachemire de plus de 152 carats.

Broche-Pince Panthère Cartier Paris, 1949

Platine, or blanc, un cabochon de saphir cachemire de 152.35 carats, diamants taille 8/8, deux diamants jaunes de forme poire (yeux), cabochons de saphir (tâches).



Cette panthère exprime sa férocité autant à travers son regard jonquille que par la tension de sa mâchoire entrouverte. L'animal, véritable prouesse technique, captive le regard. En 1952, Jeanne Toussaint créa un troisième bijou sur le thème de la panthère pour le Duc de Windsor. Il s'agit d'un bracelet en onyx et diamant avec des yeux en émeraude.

Les artisans de la maison réussissent à articuler le corps de la panthère pour qu'il puisse s'enrouler autour du poignet et se transformer en bracelet. Ils imaginent aussi un serti exclusif pour ces fauves. Les parties de métal qui maintiennent la pierre ne sont plus en forme de grain mais de poil, très fin.



A la mort de la Duchesse de Windsor, ce bijou sera revendu aux enchères chez Sotheby's à Genève en 1987, pour un montant de 1,4 million de dollars. Puis de nouveau en 2010, toujours chez Sotheby's pour un

montant de 7 millions de dollars.

Une longue vie est promise à ce thème que quelques femmes célèbres imposeront définitivement.

Parmi elles, Barbara Hutton, Maria Félix ou le mannequin Nina Dyer qui, dans les années 50, deviendra la plus grande collectionneuse de Panthères Cartier. Elle est connue pour sa fascination des fauves au point qu'elle est suivie dans les rues de Paris par deux spécimens noirs.

La panthère devient un bijou interchangeable, les deux têtes du bracelet en or cannelé peuvent être portées en boucles d'oreilles tandis que le corps devient, lui, la poignée d'un sac du soir, par exemple.

Bracelet rigide Panthère Cartier, Paris, 1958

Platine, or blanc, diamants taille brillant et 8/8, cabochons de saphir (tâches) émeraudes taille marquise (yeux) onyx (truffe).

Provenance Nina Dyer



Broche-pince Panthère Cartier, Paris, 1958

Platine, or blanc, diamants taille brillant et 8/8, cabochons de saphir (taches), émeraude taille marquise (yeux), onyx (truffe)

Provenance Nina Dyer



IV – UN ICONE

A partir des années 60, la panthère s'est définitivement imposée comme l'icône Cartier. Elle est indissociable du joaillier de la rue de la Paix. Elle apparaît sur des accessoires, des foulards....

Le règne de Jeanne « la panthère » se poursuivra bien au-delà de sa disparition en 1978. Jamais un bijou n'a autant reflété la personnalité d'une femme.

L'animal sauvage est depuis sans cesse réinventé, retravaillé, relooké. En 2014, le symbolisme de ce fauve demeure très fort. Cette saison, avec une soixantaine de références, cette ligne panthère frappe d'abord par son large spectre de propositions.

Du micro bracelet en or jaune à 2 400 euros au collier en cristal de roche et diamant plus de 400 000 euros, Cartier pousse son félin dans tous les champs du précieux.



Bracelet, or jaune, œil grenat tsaote, tâche laque noire, diamants



Bague or jaune tachetée de laque noir, aux yeux en Péridot, formée d'une tête aux angles affutés, au profil caréné et à la mâchoire ouverte dans laquelle on enfile un doigt.

V – LE SAVOIR-FAIRE INESTIMABLE DES ARTISANS

Cette année Cartier célèbre le centenaire de sa panthère avec une collection destinée aux femmes du moment.

Ces amazones du XXI^e siècle découvrent ainsi de nouvelles réalisations et des matériaux inédits. Au programme des bagues, des bracelets, des colliers, des diamants, du platine de l'onyx, des perles, des citrines, du cristal de roche mais aussi de bois pétrifié, de la morganite, de l'obsidienne, du jaspé...



Collier en platine, saphir, calcédoine gravée, boules de calcédoine, onyx, diamants.

Si la panthère est toujours aussi fascinante, c'est aussi grâce au savoir-faire de la joaillerie. Le bijou né de la main de l'homme. Le dessin, le polissage, le sertissage... doivent être réalisés par des artisans extraordinaires.

Comme Monsieur Philippe Nicolas, qui sculpte les gemmes de la maison Cartier.



Philippe Nicolas est en fait un sculpteur-graveur qui pratique la glyptique, soit l'art de graver les pierres dures. Pour cette panthère en bois silicifié, il lui a fallu trois cent heures de travail. De la haute joaillerie !!



Les plus anciens bois pétrifiés se sont formés probablement pendant le Trias, il y a 250 millions d'années. Il s'agit de troncs qui ont subi un processus de fossilisation particulier, une pseudomorphose, où la silice, présente dans les eaux circulant dans les terrains et en contact constant avec le bois, s'est lentement substituée aux substances d'origines organiques du tronc. La dureté du bois silicifié est de 5 à 7 sur l'échelle de Mohs (une pierre d'une dureté de 5 peut être rayée au couteau, alors qu'à 7, elle peut rayer une vitre, comme le quartz). La dureté peut varier au cœur d'un même morceau, d'où la difficulté de travailler le bois silicifié et la nécessité d'accepter une part d'aléatoire.

Les pierres dures se travaillent par usure, par abrasion avec des outils qui sont plus durs que la pierre.



Le pendentif panthère en bois silicifié présenté lors de la Biennale des antiquaires à Paris en septembre dernier.

«A fur et à mesure que l'on travaille, on découvre que l'on ne peut pas toujours respecter le dessin original » confie le sculpteur-graveur. Philippe Nicolas travaille par abrasion avec un flexible. « Le bois silicifié n'a pas partout la même densité. Il y a des endroits plus tendres que d'autres ».

La naissance d'un bijou en haute joaillerie comporte un certain nombre d'étapes.
Tout d'abord le rêve du dessinateur, l'imaginaire à partir d'une pierre...
Comme un beryl vert de 51,58 carats.



Puis, depuis une vingtaine d'année, on sculpte le volume dans des blocs de cire.



Maquette de cire réalisée à la main du bracelet panthère

Une fois la cire transformée en métal. La pièce sortie de la fonte est débarrassée de toutes impuretés avant le polissage. Puis le polissage, qui consiste à faire briller le métal en se servant du fil de coton.



Ensuite l'essayage des pierres



On met la pièce en ciment (mélange de cire à cacheté et de gomme de laque) pour pouvoir sertir les pierres sans déformer la pièce.

Sertissage des pierres nommé « serti poil » qui va jusqu'à imiter la fourrure de l'animal.



Bracelet en platine avec un pavage de 784 diamants de taille brillant, de 91 boules d'onyx pour les tâches et la truffe du félin ainsi que deux émeraudes pour les yeux. La pièce maîtresse est ce somptueux beryl vert de 51,58 carats.

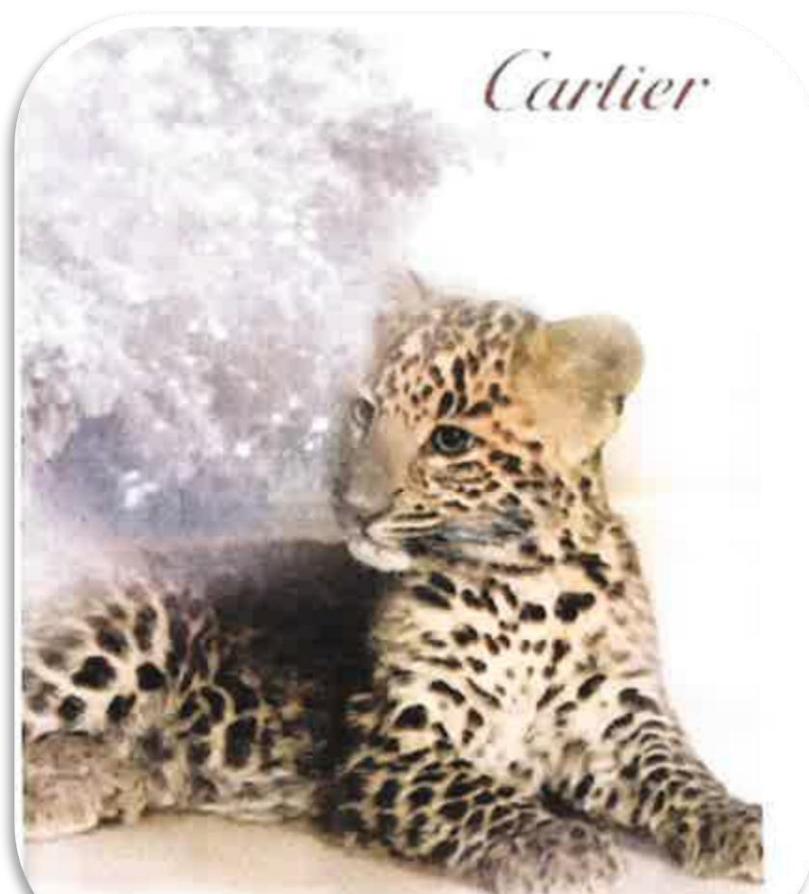
VI – CONCLUSION

Aujourd'hui, la maison Cartier n'est plus dirigé par un descendant de Louis, elle appartient depuis 1999 au groupe de luxe Richemont et son président est Stanislas de Quercize.

Le mythe de la panthère est brillamment perpétré par Cartier, pour traverser le temps de Jeanne Toussaint à aujourd'hui sans une ride et donné aux femmes ce que la nature a de plus beau et de plus sauvage.

La panthère est aussi un symbole de création joaillière grâce au savoir-faire des artisans de la maison Cartier. Elle est aussi belle que la première en 1948 parce qu'il y a une transmission du geste.

La panthère est définitivement l'icône intemporel du raffinement de Cartier.



Remerciements à :

Mme Agata Cristol : Directrice du Laboratoire de Gemmologie de Marseille.

M. Richard Frojo : Joaillier, Maison Frojo Marseille, St-Tropez, Val d'Isère

Mme Véronique Sacuto : Image, style et patrimoine, Maison Cartier.

Références bibliographiques :

- « La panthère » de Stéphanie des Horts, 2010 ed. J.C. Lattes
- « The Gloss of Fashion » Cécil Beaton, 1954
- Archives de la Maison Cartier
- Journal Figaro du 7 Novembre 2014
- “Cartier le style et l'histoire” ed. Beaux Arts
- Album de l'exposition Cartier au Grand Palais 2013/2014
- Magazine Air France Madame – Octobre 2014
- « Etourdissant Cartier » de Nadine Colento – Regards
- Journal du luxe, 24 Septembre 2014

Référence online :

JCK online, le 1 juin 2014

Paris bijoux, histoire de Cartier joaillerie, 27 septembre 2012

Dailymail, co. vic, 1 décembre 2010

Oborobo.com, Jeanne Toussaint La panthère de Cartier,

Film :

« La petite boîte rouge » de Minou Azoulai et Marie Brand, 2013